

La Source

forum de la diversité

La Source – www.thelasource.com – Depuis 1999



▲ L'entrée du bâtiment du musée de la police érigé en 1932, ancien laboratoire de la ville.

Photo par Suzanne Leenhardt

À Vancouver, le musée de la police ressuscite la mémoire de John Vance, un chimiste au service de l'enquête

par SUZANNE LEENHARDT

En amont de la semaine des musées du 14 au 19 mai, La Source a poussé les portes de celui de la police de Vancouver. Depuis le mois de novembre, il consacre une exposition au scientifique John Vance, dont les travaux ont permis d'éliminer de nombreux crimes du XX^e siècle à Vancouver.

Sur la bibliothèque, de vieux livres de toxicologie côtoient ceux de droit pénal dont les couvertures se désagrègent. Au rez-de-chaussée du 238 rue Cordova à Vancouver, l'ancien laboratoire de la Ville est resté dans son jus : les tables en marbre et la chambre noire qui servait à développer les photographies n'ont pas bougé. C'est ici qu'ont œuvré John Vance et

son équipe de scientifiques pour tenter de résoudre les crimes de l'époque dans les années 1930. À l'étage, les services du coroner, la morgue et la salle d'autopsie se tenaient dans l'actuel musée de la police de Vancouver.

Depuis le mois de novembre, le musée indépendant consacre une rétrospective à ce chimiste né en Écosse dont les recherches en balistique et en sérologie ont gran-

dement fait évoluer les enquêtes policières de la ville. Un métier de l'ombre au service de l'intérêt général qui lui vaudra le surnom de « Sherlock Holmes » local.

De chimiste chevronné à inspecteur honoraire

Il faut revenir presque un siècle en arrière et se plonger dans le Vancouver des années 1930. Les taux de criminalité et de pau-

vreté sont élevés et la Grande Dépression économique affecte la vie quotidienne des Vancouverois. Le jeune chimiste John Vance travaille pour la Ville : il surveille la qualité des eaux et de la nourriture. Les inspecteurs policiers n'ont aucune compétence scientifique et se tournent alors vers lui pour se former. En 1932, la Ville décide de concrétiser

Voir « Musées » en page 7 ➤



L'Université de Victoria dans la lutte pour la protection environnementale
Page 2



Qui sont les membres de la communauté belge de la C.-B. ?
Page 5



Le chœur francophone du Grand Vancouver accueille la saison printanière
Page 8



Visitez La Source en ligne

www.thelasource.com

Twitter/Facebook : thelasource

L'Université de Victoria encourage l'action citoyenne pour lutter contre les changements climatiques

Malgré l'accord historique sur l'abandon progressif des énergies fossiles survenu à la COP 28 en décembre 2023 à Dubai, les progrès en matière d'atténuation des changements climatiques restent minces. En Colombie-Britannique, plusieurs scientifiques reconnaissent les défis posés par les enjeux actuels. Ces universitaires encouragent l'éducation et la participation citoyenne, dans le but de créer une culture de responsabilité collective et une prise de décision éclairée.

Marie-Paule Berthiaume
JL – Réseau.Presse – Journal La Source

Le directeur et professeur au département de géographie de l'Université de Victoria (UVic), David Atkinson, se consacre à la recherche météorologique et climatique. Il lie la cause principale des changements climatiques au surplus de dioxyde de carbone dans l'atmosphère.

« Une carotte de forage, vieille de 800 000 ans, prélevé au fond de l'Antarctique, nous a permis de connaître la quantité de dioxyde de carbone présente dans l'atmosphère depuis cette époque. La quantité n'a jamais été aussi élevée qu'aujourd'hui », indique-t-il, craignant plus que tout la montée et l'acidification des océans, directement liées à l'augmentation du dioxyde de carbone.



Le professeur David Atkinson, directeur du département de géographie à l'Université de Victoria. (Crédit : David Atkinson)

David Atkinson se dit toujours surpris de la simplicité du calcul ayant mené aux données des émissions actuelles. « Svante Arrhenius, un scientifique suédois, à l'aide d'un simple papier et crayon à la fin du 19e siècle, a émis l'hypothèse que les activités humaines, en particulier l'utilisation de combustibles fossiles, pouvaient augmenter les concentrations de dioxyde de carbone dans l'atmosphère. Selon sa théorie, une quantité de dioxyde de carbone doublée dans l'atmosphère, à ce moment-là le charbon, pourrait entraîner une augmentation des températures mondiales d'environ 4 degrés Celsius. Et c'est tout à fait exact ! Plus de carbone cause plus de chaleur dans l'atmosphère, c'est incontestable », martèle le scientifique.

Il reconnaît la grande dépendance du Canada aux énergies fossiles en raison du besoin en chauffage et des longs itinéraires de transport, mais il mise sur l'impact individuel en matière de protection environnementale. « L'atténuation fait partie de la solution. Même les petites décisions individuelles peuvent avoir un impact significatif lorsqu'elles sont multipliées. Il décourage ainsi l'utilisation d'appareils polluants et rappelle le pouvoir du consommateur de faire changer les choses.

L'étude du climat à l'Université de Victoria

Le professeur Atkinson souligne le lancement, en mai 2023, d'un tout nouveau baccalauréat en sciences du climat à UVic, combinant les sciences physiques et les sciences sociales. L'Université, est carboneutre depuis 2015 et est également classée deuxième au monde pour son action en faveur du climat.

L'étude du climat à l'Université de Victoria

« Nous enseignons aux étudiants le système climatique, les mathématiques et la physique. La quatrième année se conclut sur la manière de parler de ces questions au public, aux municipalités, aux groupes de Premières Nations et aux opérateurs industriels », indique celui qui encourage l'acquisition de connaissances et de compétences en matière de changements climatiques pour « comprendre les enjeux, prendre des décisions éclairées et agir de manière responsable ».

Min Chung, une étudiante étrangère, poursuit cette année un certificat intitulé Action transformative pour le climat à l'Université de Victoria. Celle qui fait ses études en sciences de l'environnement au Japon, cherche dorénavant à approfondir ses connaissances sociales.

« Nous, les étudiants en environnement, devons généralement nous débrouiller seuls; il nous faut une compréhension globale pour nous attaquer efficacement aux changements climatiques. Dans le programme *Transformative* à UVic, nous nous intéressons autant sur les actions locales qu'internationales. Par exemple, nous nous sommes concentrés sur l'évolution des législations provinciales en matière de climat car, pour aborder la collaboration internationale, il faut d'abord comprendre l'environnement local », indique l'étudiante qui fait ainsi écho au professeur Atkinson qui valorise, lui aussi, l'importance de la gouvernance locale dans la lutte aux changements climatiques.

« Nous, les étudiants en environnement, devons généralement nous débrouiller seuls; il nous faut une compréhension globale pour nous attaquer efficacement aux changements climatiques. Dans le programme *Transformative* à UVic, nous nous intéressons autant sur les actions locales qu'internationales. Par exemple, nous nous sommes concentrés sur l'évolution des législations provinciales en matière de climat car, pour aborder la collaboration internationale, il faut d'abord comprendre l'environnement local », indique l'étudiante qui fait ainsi écho au professeur Atkinson qui valorise, lui aussi, l'importance de la gouvernance locale dans la lutte aux changements climatiques.

Le grain de sel de Joseph Laquerre



Le plaisir of the words par Le Stylo à mots

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

Horizontalement

- 1 – détermination of a place
- 2 – a public walkway – remarkable
- 3 – aromatics spices – to form an idea
- 4 – to form – period of time
- 5 – to drive roughly – senior – avenue
- 6 – can you repeat? – you and me – former partner
- 7 – saint – continent – in addition
- 8 – drops – award
- 9 – bird – passion – myself
- 10 – from Scotland – location – tellurium
- 11 – hen product – great scientist
- 12 – germ – again – piece of land

verticalement

- A – revêtements de bois isolant
- B – vague de joie – protection de berges
- C – plante piquante – danger caché
- D – désagréables – champion
- E – blessates – enzyme
- F – de même – jour passé – fin de verbe
- G – robes sans poils blancs – péruvienne
- H – ruisseau – offrandes
- I – éliminée – salé – à toi
- J – déesse ancienne – article – unité de mesure thermique
- K – intervalles musicaux – fondatrice d'Israël
- L – ami des animaux – long voyage – arrivé

Réponses en page 8

THE SOURCE – LA SOURCE MEDIA INC.

JOURNAL LA SOURCE

Adresse postale
Denman Place Boîte postale 47020
Vancouver, C.-B. V6G 3E1

Bureaux
204-825 Rue Granville, Vancouver, C.-B.

Téléphone (604) 682-5545
Courriel info@thelastsource.com

www.thelastsource.com

Fondateur, directeur de la publication et de la rédaction Mamadou Gangué

Rédacteur en chef adjoint (Section française)

Luc Mvono

Rédacteur en chef adjoint (Section anglaise)

Curtis Seufert

Responsable graphisme et arts visuels

Laura R. Copes

Responsable de la correction (français)

Louise T. Dawson

Secrétariat de la rédaction (anglais)

Frank Abbott, Deanna Choi, Freny Fernandes,

Melodie Wendel-Cook

Responsable du service administratif Kevin Paré

Coordinateur du site Web Pavle Culajevic

Site Web Sepand Dyanatkar, Vitor Libardi,

Silvia Pascale

Médias sociaux Nathalie Astruc, Sava Rozsnyai

Conseillers à la rédaction Denis Bouvier,

Alexandre Gangué

Rédacteur principal Simon Yee

Illustrateur Joseph Laquerre

Ont collaboré à ce numéro Marc Béliveau, Marie-

Paule Berthiaume, Chaimae Chouiekh, Katrianna

DeSante, Hassan Laghcha, Amélie Lebrun,

Suzanne Leenhardt, Lillian Liao, Basile Moratille,

Drew Stewart, Prisca Tang, Simon Yee, Robert

Zajtmann

Traduction Barry Brisebois, Louise Dawson,

Monique Kroeger, Luc Mvono

Distribution Joseph Laquerre, Kevin Paré

Credits des photos pour La Une

Page 2 : Photo de Min Chung

Page 5 : Photo par Marion Courtois

Page 8 : Photo des Échos du Pacifique

AVIS

La Source n'est pas responsable des modifications ou erreurs typographiques qui n'altèrent pas la lisibilité des annonces. La correction de toute erreur ou omission majeure relative à la publicité sera limitée à une insertion dans l'édition suivante.

La rédaction de La Source est à l'écoute de vos commentaires et suggestions sous forme de courriers par la poste ou courriels, afin de prendre ainsi de façon régulière votre pouls sur des sujets de reportage touchant votre communauté.

Pour réserver un espace publicitaire :
(604) 682-5545



Secrets de famille : aux racines de la psychogénéalogie

par BASILE MORATILLE

On connaît la généalogie, cette pratique qui consiste à reconstituer ses racines à travers les ramifications de sa famille. La psychogénéalogie s'approprie le même concept d'arbre pour inviter à une autre lecture : celle des corrélations possibles entre nos maux et ceux de nos ancêtres.

En Colombie-Britannique, l'engouement du public pour la généalogie va croissant depuis plusieurs années. Des structures bénévoles accompagnent les individus dans la recherche de leurs racines, comme la *British Columbian Genealogical Society*, qui compte plus de 600 membres. « Nous offrons une aide pratique et logistique sur notre site, en personne au cours de réunions et événements ainsi qu'à notre bibliothèque, à Surrey », expliquait en 2016 Diane Rogers, coordinatrice du groupe ADN / Généalogie génétique.

La responsable avouait alors que le concept restait nouveau en Colombie-Britannique, tout en soulignant avoir eu des discussions intéressantes à ce sujet lors de son dernier cours de généalogie. Si on a sûrement tous de bonnes raisons de s'intéresser à ses ancêtres, qu'elles soient d'ordre culturel, religieux, social, existentiel – ou qu'elles relèvent simplement de la curiosité, d'où vient la psychogénéalogie ?

La souffrance en héritage

On dit de l'histoire qu'elle se répète. Loin du culte des ancêtres,

la psychogénéalogie voit dans les souffrances des patients la répercussion inconsciente de traumatismes non résolus au sein de leurs familles, selon un principe de « loyauté invisible ».

Le concept, apparu dans les années 1970, est théorisé par la psychologue française Anne Ancelin-Schützenberger dans

quatre générations », jusqu'au secret ultime, l'existence d'un demi-frère que son père n'a jamais reconnu. Son médecin parle de « tendance familiale dépressive ». La psychogénéalogie permettra à Marie-Pierre, sinon de guérir, au moins de « redistribuer » le poids de sa souffrance. Mettre des mots

C'est le cas de Nicolas Gaillard, du collectif CorteX. « L'adhésion à la psychogénéalogie repose sur des coïncidences qui paraissent incroyables », expliquait-il, « alors que statistiquement, il serait plutôt improbable de ne trouver aucune correspondance d'événements peu précis parmi trois, quatre

répétition d'un traumatisme – sans qu'aucune validation scientifique ne puisse confirmer ou infirmer l'hypothèse.

L'arbre qui cache la forêt

La liste est longue des pratiques pseudo-scientifiques qui visent à expliquer et traiter nos souffrances : sophrologie, magné-

“ L'adhésion à la psychogénéalogie repose sur des coïncidences qui paraissent incroyables.

Nicolas Gaillard, membre du collectif CorteX

son livre *Aïe, mes aïeux* (éd. Desclée de Brouwer), paru en 1993, après vingt années de pratique. D'après elle, « les événements, traumatismes et conflits vécus par les ascendants d'un sujet conditionnent ses comportements, ses troubles psychologiques et ses maladies ». La méthode consiste ainsi à remonter aux origines des souffrances dont on « hérite » pour mieux s'en défaire.

Marie-Pierre, 53 ans, souffre de dépression et d'un sentiment d'abandon latent qui culmine tous les dix ans depuis son adolescence. Dans sa quarantaine, la souffrance est telle qu'elle décide d'enquêter sur sa généalogie. « Je savais que mon grand-père était un enfant de l'assistance publique ». L'enquête de sa généalogie va lui révéler une répétition, « un scénario de l'abandon sur

sur un mal-être existentiel, le comprendre et apprendre à ne plus vivre seule avec.

Une méthode qui fait débat

Bien des personnes trouvent des réponses dans l'analyse transgénérationnelle de leurs maux et il pourrait sembler, à leur égard, déplacé de critiquer l'outil de leur mieux-être.

Pourtant, le sujet prête à débat depuis des années, au sein de la communauté psychanalytique et au-delà. Parce qu'à travers la question de la psychogénéalogie pointe celle d'un certain déterminisme. Celui de considérer que nos vies sont conditionnées par les souffrances silencieuses de nos ancêtres. Or, en psychanalyse, le sujet n'est justement pas « déterminé ».

D'autres confrontent la théorie à ses propres incohérences.

ou cinq générations d'une même famille ».

Il mettait également en cause l'irréfutabilité de la théorie transgénérationnelle. Lorsqu'Anne Ancelin constate qu'une patiente développe un cancer à 34 ans, l'âge auquel sa mère est décédée, elle en déduit la

tisme, hypnose – et jusqu'à des pratiques plus obscures comme la psychophanie. Des dérives sectaires peuvent se produire, à l'image de la Biologie Totale des Claude Sabbah et autres Jodorowski – qui avait gourous et adeptes jusqu'à Vancouver.

Les dérives ne sont heureusement pas systématiques, mais les pratiques dites « alternatives » doivent être appréhendées avec une certaine vigilance – et la psychogénéalogie ne fait pas exception, même si elle repose sur une démarche de recherche similaire à la psychanalyse, qu'elle pousse au-delà de l'enfance du patient.

L'au-delà. Nous, nos fantômes – et leurs histoires que nous portons avec eux. Les morts que nous ramenons à la vie, les absents que nous faisons réapparaître. Serions-nous cet arbre qui cache une forêt invisible ?



▲ Anne Ancelin-Schützenberger, psychologue française.

avec la collaboration de: 

RENDEZ-VOUS FRENCH FILM FESTIVAL

CINEMA

En ligne sur Eventive !
(rendezvousfrenchfilmfestival on EVENTIVE.ORG)

Partenaire média:  @RVCQF_FilmFest |  Rendez-Vous French Film Festival |  rendezvousfrenchfilmfestival | #RVCQF2024 | rendez-vousvancouver.com

Nouveauté!
Une aventure nordique tout avion près d'Atlin.
Disponible chez votre libraire préféré.



LE TRÉSOR DES GLACES

Par Danielle S. Marcotte
Illustré par Paul Roux

Collection : Roman jeunesse
96 pages, livre broché
ISBN 978-2-925064-27-5
14,95 \$

LES ÉDITIONS DU PACIFIQUE NORD-OUEST
WWW.EDITIONSPNO.COM



Le castor castré

ROBERT ZAJTMANN

Mes élucubrations

Quand l'actualité me désole, j'élucubre. Continuellement bombardé par de déplorables nouvelles, je me mets à l'abri en détournant temporairement mon regard vers des pensées généralement loufoques qui ont le don de me faire oublier l'air du temps. Voilà ce que ça donne en ce début du mois de mai.

Mai m'inspire. Mai me chavire. Mai, enfin, je respire. Mai, rien à redire si ce n'est que, pour moi, mai c'est le mois des mots. Des mots qui me poussent au délire; d'où mes élucubrations qui, d'un mot à l'autre, par manque d'ima-

“ Mai, rien à redire si ce n'est que, pour moi, mai c'est le mois des mots.

gination, se promènent tranquillement en allant dans toutes les directions. Faites de rimes qui ne riment à rien, la chronique qui suit n'a qu'un objectif : vous faire perdre votre temps. Tant qu'à faire, comme dit Lucifer, autant s'y faire.

Commençons, à tout seigneur tout honneur, par mai. En mai, je le sais, je peux faire ce qu'il me plaît. Et ce qu'il me plaît de faire en ce mois de mai consiste à vous parler de mes mets favoris. Mais pas de n'importe quel mets. En tout cas pas celui de ce mois qui, pour moi, n'est pas un mois pour moi. Quel que soit le mets qu'on me promet, j'admets que ce mets me met dans tous mes états en ce joli mois de mai. Mais, on ne sait jamais, cela promet si je m'en remets. Mai ? Mais oui, nous sommes au mois de mai, le mois du muguet pour les uns mais pour les autres, tout comme moi, c'est le mois du méchoui. J'en jouis.

En guerre : naguère je n'éprouvais guère d'intérêt pour les guerres. De nos jours guère plus. Quelles que soient les guerres, les guerres méritent qu'on leur fasse la guerre. À la guerre comme à la guerre. Je pars donc, de guerre lasse, sous mon nom de guerre, en guerre contre toutes les guerres. Guerres de religions : elles sont légion. Guerre des nerfs : elles me mettent à bout de nerfs. Guerres d'usure : j'attends qu'on les censure. Guerres froides ou chaudes et même tièdes : pas de remède. À bas les guerres et les guéguerres. Les guerres ! rien de plus vulgaire.

Sur noix : au dernier tournoi du concours de la plus belle noix, mon oncle Benoit, un danois, à haute voix s'est mis à crier « au secours, je me noie ». Un spectateur sournois, au charmant petit minois, lui tendit une perche à la noix avant qu'il ne se noie.

En tique : moment de panique, trop de matière plastique dans le Pacifique ou l'Atlantique. Ça me touche, ça me pique. J'y suis allergique. Je ferme boutique. J'abdique. Je me rends. Je sors des rangs. Je rejoins, en Afrique, les orang-outans. Un académique, plutôt sympathique, de bonne condition physique, épris de sémantique, au comportement parfois antique mais pas unique, pour des questions d'es-

thétique, se prononça en toute logique avec sa clique contre les produits chimiques. Pathétique.

En feu : Si je fus, je suis feu... donc je suis fait. Dans le feu de l'action je fais ce que je peux mais comme je peux peu je mets le feu aux poudres avant de prendre la poudre d'escampette. Fâcheux cet état dont le chef d'état, pas fou, se fout. Il fait aussi fi des feux qui font fuir la faune. Face à ces faits, ce que ma foi rarement je fais, à pas feutrés je fais ces feux.

Pas sage : J'ai reçu ce message « si vous êtes sage vous aurez droit à une séance de massage en plus de recevoir une belle image ». À mon âge un bon massage (gratuit au passage) ne se refuse pas. Sorti de ma cage, avec courage, face à l'orage, je sautai par-dessus le grillage pour me rendre indolent à pas lents sous un vent violent vers le garage tout près du rivage où, non loin d'un virage, m'attendait un sage qui me dit : « Désolé, pas de massage, pas d'image. Vous êtes victime d'un mirage ». Je suis reparti fou de rage. J'ai depuis tourné la page.

Coucou : voilà le coucou. Vous parlez d'un coup me disait un casse-cou cocu coupable d'avoir commis, quel qu'en fut le coût, un mauvais coup. Sur le coup : l'auteur du coup et trois de ses compagnons dont on ne voyait pas le cou, se firent appeler, ça valait le coup, les quatre sans cou. C'en était trop. Du coup on les mit au trou.

Si vous estimez que tout cela ne veut rien dire, sachez que cet exercice, d'une futilité remarquable, n'aura pas été en vain puisque l'objectif était de vous faire perdre votre temps. Vous pouvez maintenant reprendre vos activités sans perdre de temps. ✉



Transports
Canada

Transport
Canada

Avis public

Règlement de zonage de l'aéroport international de Vancouver

La mise à jour du *Règlement de zonage de l'aéroport international de Vancouver* est en cours de proposition.

Les règlements de zonage des aéroports appliquent des normes de la *Loi sur l'aéronautique* afin d'assurer que l'aménagement des terrains ne compromette pas la sécurité de la navigation aérienne. Le nouveau règlement limitera la hauteur des nouveaux bâtiments, ouvrages et objets, et les rajouts à des bâtiments, ouvrages et objets sur les terrains situés aux abords ou dans le voisinage de l'aéroport international de Vancouver. Les terrains ne pourront être utilisés ou aménagés d'une façon qui :

- interfère avec les communications à destination ou en provenance d'un aéronef; ou
- attire les oiseaux qui constituent un danger pour la sécurité aérienne.

Vous pouvez trouver le règlement existant à l'adresse suivante : <https://laws-lois.justice.gc.ca/PDF/SOR-80-902.pdf>.

Pour obtenir de plus amples renseignements et pour soumettre des commentaires, veuillez accéder au site Web de la Gazette du Canada à l'adresse suivante <https://canadagazette.gc.ca/rp-pr/p1/2024/2024-04-20/html/reg3-fra.html> ou communiquez avec :

Jamie Johnson

Directeur régional de l'aviation civile, Transports Canada

820-800, rue Burrard

Vancouver (Colombie-Britannique) V6Z 2J8

Tél. : 1-866-995-9737

Courriel : aviation.pac@tc.gc.ca

Canada



Rejoignez-nous le 14 mai pour l'Assemblée Publique Annuelle de YVR.

Notre présidente du conseil d'administration et la présidente et directrice générale présenteront un bilan de l'année 2023 et parleront du rôle important que joue l'Aéroport International de Vancouver (YVR) pour maintenir la Colombie-Britannique connectée au monde tout en soutenant notre communauté et l'économie qui la supporte.

Visitez YVR.ca/APM pour tous les détails de l'événement.

Join us on May 14 for YVR's Annual Public Meeting.

Our Chair of the Board and President & CEO will present a review of 2023 and talk about the important role that Vancouver International Airport (YVR) plays in keeping B.C. connected to the world as well as in supporting our community and the economy that supports it.

Visit YVR.ca/APM for full event details.

OURO COLLECTIVE
10 YEAR ANNIVERSARY

2024 MAY 25 - 28

OUROFEST

CITY OF VANCOUVER | Cultural Services

Q7

metrovancouver

WOODWARD'S

new works

Canada Council for the Arts | Conseil des arts du Canada

BRITISH COLUMBIA ARTS COUNCIL

Supported by the Province of British Columbia

Les Belges en C.-B. : une présence discrète des ressortissants du « Plat pays »

La communauté belge de la Colombie-Britannique compte près de 2.000 membres. Avec une présence de plus en plus importante de jeunes très scolarisés qui arrivent à bien s'intégrer dans les secteurs de l'enseignement et celui des services. La bonne réputation des Belges comme étant, selon une étude « des immigrants préférés du Canada » ne s'est jamais démentie, au fil du temps, depuis les premières vagues constituées en majorité d'agriculteurs.

Hassan Laghcha

ILL – Réseau.Presse – Journal La Source

« Les Belges sont réputés pour leur discrétion. Dans leur intégration, ils préfèrent passer inaperçus », note la consule honoraire de la Belgique à Vancouver, Monique Poncelet-Gheleyns. Pour elle, la bonne image des Belges au Canada s'explique par le fait qu'ils savent se fondre dans la population. « C'est d'ailleurs la preuve qu'ils se sentent bien à l'aise ici », ajoute-t-elle en soulignant les valeurs communes entre les Canadiens et les Belges. Caractérisés par la diversité sociolinguistique et culturelle, les deux pays ont en commun la pratique du fédéralisme et du multiculturalisme. « Les deux sociétés partagent les mêmes valeurs institutionnelles, sociales et culturelles », dit Mme Poncelet-Gheleyns en faisant référence à une étude universitaire intitulée « Les immi-

trouver et de socialiser. Par exemple, lors de la Saint-Nicolas en décembre, les « Jeudis belges » tenus le dernier jeudi de chaque mois dans différentes brasseries de Vancouver, l'événement « Moules-Frites » dans la pure tradition culinaire belge au mois de mai, la fête nationale du 21 juillet ou encore, le tournoi annuel de pétanque en septembre. Et en octobre, se tient l'assemblée annuelle de cette association ouverte aux Belges et à tous ceux qui ont des liens avec la Belgique.

Les ressortissants belges sont une petite communauté riche en plusieurs individualités. Parmi eux, Dominique Weis, professeure en géo-chimie à UBC et directrice du prestigieux laboratoire de recherche *Pacific Centre for Isotopic and Geochemical Research*. Elle est l'une des universitaires d'origine belge dans le réseau britannico-colombien qui réunit plusieurs scientifiques dans des secteurs variés.

Une autre expérience migratoire intéressante est celle d'Anaïs Pellin. Cette artiste en théâtre, arrivée en 2016 en Colombie-Britannique, vit une expérience quasi épanouie sur la scène vancouveroise. « Je n'imaginais pas qu'il y avait un théâtre francophone dans l'Ouest canadien », dit-elle. « Assez vite, j'ai eu une première collaboration avec la compagnie de théâtre La Seizième. C'était mon premier point d'ancrage », poursuit-elle, toute heureuse des bonnes collaborations

COME ENJOY A FREE FAMILY EVENT IN LANGLEY CITY

Community Day

Saturday, June 8, 2024

11:00AM - 7:00PM
DOUGLAS PARK
20550 DOUGLAS CRESCENT

FOOD TRUCKS
ENTERTAINMENT
FAMILY FUN

Langley City | LANGLEY
Advance Times

THE ROGUE FOLK CLUB PRESENTS

CASSIE AND MAGGIE

“One of the finest Celtic acts this side of the Atlantic.” - *Celtic Life International*

Sunday, May 19 at 8pm
Live in the Hall and Livestreamed
Mel Lehan Hall at St. James - 3214 West 10th Ave

www.roguefolk.com

Canada | CO-OP RADIO | BRITISH COLUMBIA | f X



Carnaval belge à Vancouver. (Crédit : Marion Courtois)

grants préférés : Les Belges » publiée par Les Presses de l'Université d'Ottawa.

Selon Madame Poncelet-Gheleyns, la récente immigration belge au Canada est constituée en majorité de jeunes belges intéressés par l'expérience nord-américaine. Elle espère, toutefois, un assouplissement des démarches administratives qui bloquent parfois les dossiers des candidats qui souhaiteraient bénéficier, par exemple, de l'Entente sur la mobilité des jeunes entre le Canada et la Belgique

« C'est difficile de ne pas être bien à Vancouver »

Pour sa part, Gaëtan Nerinx, vice-président de l'Association canado-belge en Colombie-Britannique, accorde, quant à lui, une grande importance aux rendez-vous permettant aux membres de la communauté de se re-

qui ont suivi avec d'autres organismes tels que l'Alliance française et le Centre culturel francophone de Vancouver.

En 2020, Anaïs Pellin fonde Kleine compagnie qui a peu à peu trouvé sa place au sein du milieu théâtral vancouverois. « Elle se porte bien. Notre dernier spectacle Clémentine tourne beaucoup partout au Canada », se réjouit-elle en annonçant une première tournée à l'étranger, notamment en Afrique. Pour ce qui est du soutien financier, Anaïs Pellin, tout en soulignant l'importance de la subvention accordée par le Conseil des arts du Canada, note la « grosse difficulté » d'avoir le soutien du Conseil des arts de la Colombie-Britannique. « Le budget très limité de cet organisme ne lui permet pas de soutenir les compagnies émergentes et singulièrement celles qui travaillent en milieu linguistique minoritaire », se désole-t-elle. ☹



Photo de l'ONF

« Les femmes arabes disent ÇA ? » : un documentaire qui transcende les clichés

par CHAIMAE CHOUIEKH

C'est autour d'un chaleureux « Iftar » du ramadan à Edmonton, où les rires se mêlent aux saveurs de plats délicieux, que nous rencontrons huit femmes arabo-canadiennes. Elles se confient sans filtre sur des sujets souvent considérés comme tabous, des mœurs de la société arabe à leur double identité culturelle.

Produit par l'Office national du film (ONF), *Les femmes*

de dire : les médias occidentaux nous présentent sous un mauvais jour, j'ai dit : je fais partie de cette communauté. Je peux présenter notre point de vue de manière authentique et réaliste », souligne-t-elle.

En dépit des tragédies personnelles auxquelles Nisreen a dû faire face en raison du décès de son père et de son frère pendant la pandémie de la COVID-19, ainsi que l'impossibilité de retourner en Égypte pour leur dire un dernier adieu, elle est demeurée résolue à poursuivre son documentaire.

« En fin de compte, je ne partage pas des parents ou de l'ADN ou du sang avec ces gens-là, mais je les considère comme ma famille canadienne.

Sanaa Khalil, une des protagonistes du documentaire *Les femmes arabes disent ÇA ?*

arabes disent ÇA ? est le deuxième documentaire de la réalisatrice égypto-canadienne Nisreen Baker. Après ces anciens films comme *Chez le barbier*, *réflexions d'hommes arabes* et *Women of Karaoun*, elle poursuit sa résolution de célébrer le multiculturalisme et de tisser des liens entre les communautés arabes et canadiennes.

Après avoir obtenu son diplôme à l'Université Américaine du Caire, Nisreen Baker se découvre une passion pour la réalisation de documentaires, mue par son désir de « raconter la vie extraordinaire de gens ordinaires ».

Lors de son arrivée au Canada, Nisreen se bute à une représentation limitée et stéréotypée de la communauté arabe, et par le biais de ses œuvres, elle entend bien changer cette perspective en peignant une image sincère de sa communauté.

« J'ai senti qu'il fallait prendre les devants et, au lieu

« Ce fut une période très difficile, et ce qui m'a aidée à la surmonter, c'est le courage et la grâce de ces femmes », assure-t-elle.

Une mosaïque de voix féminines

Le documentaire nous plonge dans la vie de huit amies aux origines et croyances diverses : Carmen, Aya, Tereza, Nedra, Hala, Sanaa, Nermeen et Laylan. Après deux ans de distanciation due à la pandémie de la COVID-19, elles se réunissent pour la première fois autour d'un Iftar.

Elles évoquent leur combat face aux préjugés occidentaux, la bataille universelle des femmes dans des sociétés dominées par le patriarcat, ainsi que la tension entre assimilation et intégration culturelle, tout ceci rythmé par la poésie de Nermeen et les chants engagés d'Aya.

Voir « Femmes arabes » en page 8 ➤

Le « DOXA », un incontournable pour les mordus du documentaire

par LUC MVONO

En ce début de mai, l'organisme culturel vancouverois, le *Documentary Media Society*, invite le public du 2 au 12 mai à sa 23^e édition du *DOXA Documentary Film Festival*. Durant dix jours, le festival propose plusieurs explorations de perspectives qui nous séparent de même que celles qui nous unissent. Avec plus de 80 titres, chacun ancré dans les points de vue pluriels des créateurs et de leurs sujets, le DOXA suscite la réflexion et l'introspection personnelle et en groupe.

Dans la même optique que les années précédentes, le festival ne se prive pas d'œuvres en français : il propose une dizaine de films issus de plusieurs pays francophones à travers le monde, faisant honneur à la pluralité des populations francophones et à leurs expériences nuancées. Et bien que les problématiques soulevées soient fondamentalement universelles, les réalisateurs reconnus nous les dessinent sous de nouveaux angles.

L'art et la réalité : où sont les bornes ?

Ayant, tel qu'indiqué sur leur site, pour but de « promouvoir à l'intersection de l'actualité et de l'expression artistique », le DOXA remet en avant plusieurs



▲ Scène du film Mambar Pierrette.

questions posées face aux formes artistiques qui se rapprochent du réel : où s'arrête la réalité pour que l'art puisse naître ? Existents-ils en parallèle ? Comment nos penchants contribuent-ils au développement de l'art que nous percevons ? Quelle est notre responsabilité dans ce processus de transmission ? Durant toute une semaine de programmation, le festival invite à faire face à plusieurs enjeux, y compris le rôle du spectateur.

Le monde en deux

Dès son lancement le 2 mai le Doxa a pu proposer au public en première son documentaire inaugural en français, *Journal Afghan*, un court métrage du réalisateur français Cédric Dupire. En moins d'une demi-heure, l'œuvre se transporte dans les années soixante pour rejoindre les voyageurs français,

Dimitri et Christine, au cours de leur trajet en voiture à travers le Moyen-Orient. Cédric Dupire nous présente un recueil de scènes captées par le magnétophone des voyageurs, narrées par leurs réactions aux paysages auxquels ils font face. Alors que Dimitri et Christine observent la « beauté saisissante » de certaines scènes et l'état « désastreux » d'autres, l'œuvre de Cédric Dupire dévoile également le regard du couple occidental envers ce monde nouveau.

La guêpe et l'orchidée de Saber Zammouri (réalisateur tunisien) propose aussi une fenêtre dans la découverte d'un nouveau monde. Cette fois-ci, ce sont des Tunisiens ruraux qui mènent l'aventure. Leur véhicule ? La télévision. *La guêpe et l'orchidée* documente l'impact de la télévision lors de son arrivée tardive chez une communauté dans les



▲ Scène du film La guêpe et l'orchidée.

montagnes de la Tunisie en 1989. Le documentaire révèle l'image de la France que se créent les jeunes personnes et contraste leur illusion avec la réalité totalement opposée qui les attend une fois à Paris comme immigrants. Concevant le quotidien parisien qui leur est réservé, les jeunes se retrouvent face à un dilemme : continuer à subir leur rêve d'enfance ou tout abandonner pour retrouver leur terre natale ?

La condition humaine

Alors que certains documentaires traitent des préjugés,

d'autres démontrent une condition humaine singulière. Le documentaire *Années en parenthèses 2020-2022* nous ramène dans les premières années de la COVID-19. Pour produire ce film, Hejer Charf, réalisatrice canadienne d'origine tunisienne, a fait appel à 50 amis, connaissances, artistes et intellectuels en demandant des images et des sons démontrant leurs entou-rages en parallèle barricadés et sans frontières. Ce processus a conçu, *Années en parenthèses 2020-2022*, une invitation à la réflexion des années entre parenthèses où nous avons vécu isolés, mais ensemble.

Le film de Rosine Mbakam, *Mambar Pierrette*, présente une fenêtre dans la vie quotidienne d'une couturière camerounaise. L'œuvre, animée principalement d'acteurs non professionnels se représentant eux-mêmes, révèle les chaos ordinaires de la vie de la protagoniste : la rentrée des classes de ses enfants, les proches non fiables, les coûts imprévus. Ainsi, en une heure et demie, l'image du monde en deux est suspendue pour démontrer un quotidien semblable aux nôtres, malgré les océans qui nous séparent. ✂

Pour plus d'informations sur les titres présentés au Festival DOXA, visitez www.doxafestival.ca/program

► Suite « Musées » de la page 1

cette collaboration et crée un bureau des Sciences où les services du coroner et laboratoire de la ville travaillent côte à côte. On construit le bâtiment en brique, John Vance prend la tête de l'équipe et est nommé inspecteur honoraire. Il y travaillera jusqu'à sa retraite en 1949. « En organisant cette exposition dans son propre bâtiment, on boucle la boucle ! », s'émerveille Christie Strauss, la directrice du musée.

Depuis novembre, le musée a rassemblé tous les artefacts dont se servait le chimiste. Un microscope pour la comparaison des balles de pistolet, un hydromètre pour mesurer la densité du lait, des éprouvettes graduées ou encore un réfractomètre.

L'un des premiers cas sur lequel travaille John Vance est un meurtre perpétré à Dawson, dans le Yukon. Un mineur retraits est retrouvé battu à mort dans sa cabine. Le scientifique doit alors déterminer si le sang retrouvé sur le manteau du suspect est d'origine animale ou humaine.



▲ L'ancienne salle d'autopsie de Vancouver a vu passer 20 000 corps lorsqu'elle était encore en activité.

Et l'analyse ADN n'existe pas encore. Il introduit des antigènes humains dans l'échantillon de sang et découvre qu'ils se lient avec les anticorps : c'est donc bien du sang d'origine humaine et le suspect plaide coupable.

Bombes et menaces

En permettant de résoudre des enquêtes policières et en s'immisçant dans les règlements de compte liés au trafic de contre-

bande, le *Vancouver Sun* écrit en 1934 qu'il est le : « meilleur moyen de dissuasion contre la criminalité que la ville ait jamais connu ». Une reconnaissance qui ne fait pas l'unanimité. Au cours de sa vie, John Vance échappe à sept tentatives de meurtre et à plusieurs reprises des bombes sont désamorçées près de sa maison ou de son laboratoire.

Au centre de la salle d'exposition, son journal personnel a été

reconstitué avec des extraits de textes mentionnant ces épisodes. « L'autrice Eve Lazarus, spécialisée dans l'histoire des crimes à Vancouver, a contacté la famille de John Vance et a écrit un livre sur lui. Elle a donné au musée tous les documents et ils sont fascinants ! On vient juste de finir de les digitaliser pour les montrer au public. Sauf certains qui appartiennent à la police et sont classés confidentiels », sourit la directrice.

Vaines recherches

Plus loin, un panneau explicatif revient sur les recherches du chimiste chevronné. Parfois vaines. « Avez-vous entendu parler du limier mécanique ? », questionne Christie Strauss. « C'est très niche ! » Cette thèse, imaginée par Vance, part du postulat que chaque individu produit une odeur distincte qui peut être analysée à l'aide d'un microscope. Si cette idée a été réfutée depuis, à l'époque, le chimiste reçoit des lettres des universités de Londres et de

Shanghai qui veulent en savoir davantage. « Aujourd'hui, on sait que notre odeur dépend de ce qu'on mange et de bien d'autres facteurs », pose la directrice.

Après le départ à la retraite de John Vance, le laboratoire continue d'exercer jusqu'en 1996, quand il sera décentralisé à Surrey en raison de la taille des nouveaux outils d'analyses. Cette évolution rapide des techniques d'analyse et de la science permet parfois de rouvrir des « cold cases », enquêtes non résolues. Ainsi l'exposition John Vance résonne avec une partie du musée consacrée aux meurtres historiques de Vancouver. Notamment celui des « bébés dans les bois », dont les ossements ont été retrouvés à Stanley Park en 1953. Grâce à l'analyse génétique, leurs identités ont été révélées et le dossier a été rouvert en février 2022, soit 69 ans après. Comme l'enquête, le temps de la culture prend son temps : l'exposition John Vance restera en place pour les deux prochaines années. ✂



CENTRE COMMUNAUTAIRE
FRANCOPHONE

En savoir plus sur : lbv.ca



SOUTENEZ LA BOUSSOLE !

VENEZ EN AIDE AUX FRANCOPHONES ET LUTTEZ CONTRE LA PRÉCARITÉ DANS LE GRAND-VANCOUVER

- ☞ Aidez-nous financièrement à faire face aux nombreux défis actuels et à venir
- ☞ Contribuez à nos services d'urgence via des dons de vêtements et/ou de denrées alimentaires sèches (voir liste de nos besoins sur notre site)
- ☞ Mettez à profits vos compétences et connaissances pour la communauté
- ☞ Prenez part à des missions de bénévolat
- ☞ Participez à nos activités et favorisez l'échange entre francophones de tous horizons



7 au 28 mai 2024

Invitation culturelle

Le concert « Salut le Printemps » des Échos du Pacifique rend un hommage au printemps à l'église Notre-Dame-de-Lourdes

par AMÉLIE LEBRUN

Accueillir le printemps à Vancouver en français. Avec son nouveau concert *Salut le Printemps* le 11 mai à 19 h 30, Les Échos du Pacifique célébrera le printemps par ses chants. Présenté à l'église Notre-Dame-de-Lourdes dans le quartier historique de Maillardville à Coquitlam, le concert de la chorale francophone et francophile du Grand Vancouver rassemblera des mélodies en français, mais également des chansons en anglais ainsi que deux chants folkloriques japonais pour partager la passion de la musique et la beauté du printemps avec un plus large public.

Légèreté

Chantant depuis plus de cinquante ans dans le Grand Vancouver, Les Échos du Pacifique fera preuve de son talent et de sa vitalité grâce au programme préparé par Marla Mayson, directrice artistique du chœur. « Les pièces que j'ai sélectionnées pour ce programme ont été choisies pour refléter un thème de légèreté, de beauté et de renaissance qui accompagne l'arrivée du printemps », raconte Marla Mayson. Le programme contient notamment des œuvres de Gabriel Fauré, mais aussi de Bob Chilcott, Francis Poulenc et David Dickau. La directrice artistique précise que « Nous incluons



▲ Les Échos du Pacifique.

généralement plusieurs styles de musique différents dans nos concerts, qui peuvent inclure diverses époques de musique classique, des chansons folkloriques traditionnelles et contemporaines, ainsi que des standards de jazz ... Le concert sera chanté principalement en français, avec plusieurs pièces en anglais et, pour la première fois, deux belles chansons folkloriques en japonais. » Le public pourra ainsi célébrer la floraison des Sakuras de Vancouver et la diversité culturelle de la ville.

Découvrir

Les Échos du Pacifique se donne pour but de soutenir la langue française et la culture francophone, mais également de partager leurs chants et leur talent

avec le plus grand nombre afin que celles et ceux qui ne la parlent pas aussi couramment puissent profiter pleinement de la musique, partager ce moment et apprécier les mélodies de chaque langue. « Je dirais que notre souhait collectif pour notre public est de les envelopper dans la beauté du chant choral, et j'espère donner à chacun quelque chose qui leur parle. De plus, nous voulons toujours communiquer en français, ce qui donne aux locuteurs et non locuteurs l'occasion de découvrir la poésie de la langue par une variété de genres musicaux différents », explique Marla Mayson. Et d'ajouter « bien que la composante française soit au cœur de notre mandat, nous incluons des textes dans d'autres langues

afin que ceux qui ne parlent pas aussi couramment puissent en profiter plus pleinement. »

Camaraderie

Composés de 18 à 25 membres, Les Échos du Pacifique sont sous la direction de Marla Mayson depuis dix saisons, et la directrice artistique ne cache pas son émotion : « Je suis incroyablement fière de ce que nous avons créé ensemble. Non seulement la croissance importante de leur capacité musicale, mais le dévouement et la camaraderie que nous avons en tant qu'ensemble, c'est vraiment merveilleux... On rit beaucoup ! » La directrice exprime aussi sa gratitude pour la confiance que les chanteuses et chanteurs de la chorale lui ont accordée, et qui lui permet de choi-

sir les pièces avec une certaine liberté, confiante que le chœur pourra accepter de nouveaux défis, et par ailleurs apprendre et apprécier de nouvelles mélodies.

Pour *Salut le Printemps*, Marla Mayson a particulièrement apprécié la musique et le résultat des *chemins de l'amour* de Francis Poulenc, mais aussi la performance de la chorale pour *Opening* de Bob Chilcott, un air joyeux chanté en anglais. ✉

Pour plus d'informations sur le concert, visitez : www.lesechosdupacifique.info/concerts

Pour plus d'informations sur Les Échos du Pacifique, visitez : www.lesechosdupacifique.info/about

► Suite « Femmes arabes » de la page 6

Sanaa Khalil, protagoniste d'origine marocaine, met en avant la sincérité et l'authenticité des scènes capturées dans le documentaire.

« Nisreen nous a donné carte blanche, elle n'allait pas nous censurer. Les discussions étaient réelles comme s'il n'y avait pas de caméra », assure Sanaa.

Sanaa décrit une réalité vécue par de nombreuses personnes issues de l'immigration ou ayant grandi dans un environnement culturel mixte. Elle évoque ce sentiment d'appartenance à deux cultures à la fois, ce qui peut parfois être source de confusion ou de conflits internes. Plutôt que de percevoir cela comme un inconfort, Sanaa choisit d'y voir une occasion.

Nisreen Baker, en produisant ce film, souhaite non seulement mettre en lumière la puissance et la pertinence des voix des femmes arabes, mais également leur offrir un espace pour s'exprimer.

« [Les femmes arabes] ont quelque chose de précieux à ajouter à la conversation. Qu'il s'agisse de féminisme, de politique, ou même de la vie quotidienne », souligne Nisreen Baker.

Les thèmes explorés dans ce documentaire transcendent les spécificités culturelles et temporelles, résonnant avec une universalité qui s'applique à toutes les femmes. Ces témoignages dépassent le cadre de leur contexte immédiat pour toucher à des vérités intemporelles afin de trouver un écho dans l'expérience féminine mondiale.

« Je pense que les femmes du monde entier doivent élever la voix, tirer la sonnette d'alarme sur le fait que nous ne pouvons pas accepter d'être traitées injustement », clame la cinéaste. ✉

Pour plus d'information sur *Les femmes arabes disent ÇA ?*, visitez : www.onf.ca/film/arab-women-say-what-version-francaise

Cet article a précédemment paru dans l'édition du 14 novembre 2023 de La Source.



▲ Nisreen Baker.

Réponses :

1 - LOCALIZATION 7 - ST - ASIA - ALSO
2 - ALAMEDA - UNCO 8 - SUPS - ENDUE
3 - MACES - IDEATE 9 - ANI - ARDOR - ME
4 - TRAIN - ERA 10 - GAELS - IN - TE
5 - ROUST - SR - AVE 11 - EGG - EINSTEIN
6 - EH - US - EX 12 - SEED - RE - ACRE

A - LAMBRISAGES G - ZAINS - ANDINE
B - OLA - TUNAGE H - RU - DONS
C - CACTUS - PIÈGE I - TUEE - SAUR - TA
D - AMERS - AS J - INARA - LE - TEC
E - LÉSATES - ASE K - OCTAVES - MEIR
F - ID - HIER - IR L - NOÉ - EXODE - NÉ

ecoNOVA ECONOVA EDUCATION PRÉSENTE **Source** PARTENAIRE MÉDIA

LE CONCOURS DE BANDES DESSINÉES ÉCOLOGIQUES!

LE FUTUR SE DESSINE!

DU 22 JANVIER AU 30 JUIN 2024

Jeunes artistes, dessinez-nous l'école du futur!

DE 8 À 19 ANS, ENVOIE TA BD ÉCOLOGIQUE AVANT LE 30 JUIN 2024 ET TENTE DE REMPORTE DE NOMBREUX PRIX!

LA BIODIVERSITÉ ET LE CLIMAT SONT EN DANGER... IMAGINONS DES SOLUTIONS!

UNIQUE AU CANADA!

LA BIODIVERSITÉ ET LE CLIMAT SONT EN DANGER... IMAGINONS DES SOLUTIONS!

f /ECONOVAEDUCATION @ECONOVA_CA WWW.ECONOVA.CA INSCRIPTION OBLIGATOIRE ICI